

# Le Quotidien



Photo : ©bobhumil kostohrz

Le comédien David Talbot, seul en scène, passe d'un personnage à un autre dans cette pièce «physique». «Une vraie performance», soutient-il.

## Trompe-la-mort

**THÉÂTRE** Mis en scène par François Baldassare, *Le Frigo* de Copi évoque l'histoire d'un personnage en proie à ses peurs face une mort inéluctable. Une pièce saisissante.

Seul en scène, David Talbot incarne ce protagoniste et ses fantômes, dans un extravagant ballet de masques. Une comédie tragique «physique», tout en énergie.

De notre journaliste  
Grégory Cimatti

Quand Copi, auteur franco-argentin - mais aussi dessinateur et romancier - écrit le monologue du *Frigo* en 1983, il se sait déjà condamné. Le virus du sida le ronge en effet à petit feu, lui, figure emblématique et déjantée de l'affirmation du mouvement gay, touché alors de plein fouet par le fléau. «C'est une pièce de Copi, mais aussi, et surtout, sur Copi lui-même», soutient François Baldassare, qui reprend à son compte cette création, la dernière que le dramaturge jouera sur scène, avant de succomber de la maladie quatre ans plus tard.

Le metteur en scène, vivant à Luxembourg, avoue: il avait «depuis longtemps» l'envie de s'approprier l'œuvre, à l'époque, encore, où il usait les planches de son école.

«Le texte était difficilement trouvable. Mais une fois en main, je l'ai rangé dans mes projets possibles.» Et voilà maintenant six bonnes semaines qu'il l'a sorti du carton, dépoussiérant tous azimuts une prose zébrée d'éclairs poétiques, à travers cette étonnante histoire d'un individu plongé dans une intense solitude, dans un compte à rebours face à une mort inéluctable. Mais il ne le fait pas n'importe comment: «J'espère pouvoir retransmettre l'énergie qui l'habitait quand il jouait cette pièce», confie-t-il.

### ➤ Pole dance et hauts talons

Car oui, avec *Le Frigo*, il y a vite fait de tomber dans les clichés. «On a rapidement évacué le parti pris "grande folle", poursuit-il. Cette œuvre est une comédie tragique, tout en profondeur, mais ça ne saute effectivement pas aux yeux.» Elle implique en effet de savoir lire entre les lignes, sans tomber dans les raccourcis rapides qui, favorisés par les déguisements et jeux de

travestissements, nombreux ici, peuvent conduire à l'univers «glam» du *Rocky Horror Picture Show*. Mais rien de tout ça.

Là, on est en présence d'un personnage qui, sentant le couperet aiguë de la Grande Faucheuse sur sa nuque, va, au lieu de s'effondrer dans le pathétique, renaître à travers ses fantômes - êtres hais ou adorés - devenant tour à tour poupée géante, marionnette, chien, femme de chambre... Affolement hyperactif, lutte schizophrénique, bataille de l'amour et de la mort. Qu'on se le dise, il ne restera pas de marbre face à ce frigo, planté au milieu de son salon, boîte froide ressemblant trop manifestement à un tombeau.

«On est dans une forme de bipolarité, avec des ruptures nettes qui nous ramènent à la réalité», précise le metteur en scène, du bout des lèvres, sans trop vouloir dévoiler son orientation. Ce qui est certain, par contre, c'est que pour unifier pareil univers éclaté, l'acteur est l'élément essentiel, dans son art à passer d'un personnage à un autre, d'une émotion à une autre, d'une atmos-

phère à une autre. Une tâche «compliée» qui incombe au jeune David Talbot. Comme François Baldassare, il parle volontiers de pièce «physique». «Ce n'est pas rien de faire du pole dance ou de marcher sur des hauts talons de quinze centimètres (rire)!»

Reconnaissant l'ampleur de la «performance» à réaliser pour cette création, il évoque toute la «dimension corporelle» de la pièce. «La douleur est tout le temps présente, avec ce personnage luttant contre ses peurs et angoisses.» Ce qui fait aussi dire au metteur en scène que «le texte est ici pris comme support, et non comme moteur». Bref, derrière la bouffonnerie des masques et le grotesque du corps, ce ballet extravagant est surtout un bon moyen pour exorciser l'angoisse, la solitude, la mort et le besoin d'amour. Autant de facettes de la fragilité humaine, qui ont habité Copi de façon viscérale jusqu'à ses derniers jours.

**Théâtre des Capucins - Luxembourg.**  
Les 28, 30 et 31 janvier à 20 h.